

TRAVAUX ORIGINAUX.

Du traitement du lupus tuberculeux par les scarifications linéaires.

Le lupus tuberculeux est de toutes les dermatoses celle qui peut à un moment donné, le plus défigurer un individu, et si jamais une maladie a réclamé un traitement immédiat et énergique, c'est bien celle-là.

Qui n'a vu les hideuses difformités qu'occasionne ce mal destructeur ? C'est surtout à la figure qu'il exerce ses ravages. Il y a actuellement, dans le service de M. Vidal, à l'hôpital St. Louis, à Paris, une dizaine d'individus qui pourraient servir d'exemple :

Les narines détruites offrent à leur place une ouverture où manque souvent la cloison des fosses nasales, dans d'autres cas le nez est ratatiné, et les orifices des narines sont remplacés par deux pertuis où passe à peine la tête d'une épingle. La bouche est rétrécie au point de rendre difficile l'introduction des aliments. Les paupières éraillées et tirées en dehors laissent voir leur face interne rouge et irritée, les joues sont perforées, labourées par des sillons inégaux et manchonnés ; enfin, le visage ulcéré, cicatrisé, devient un objet repoussant à la vue.

Quoique le lupus ne voue pas tous ceux qu'il attaque à de si horribles conséquences, il est bon de prendre, de bonne heure, des précautions contre une maladie qui laisse des cicatrices assez profondes.

Sans vouloir entrer dans des détails sur l'origine des traitements chirurgicaux plus ou moins compliqués, qui furent pratiqués par Volkmann, en Allemagne, puis par Balmonuo Squire, en Angleterre, je me bornerai à exposer, avec détails, le manuel opératoire des scarifications linéaires dans le cas de lupus de la face, celui qui demande le plus de précautions.

Le malade est assis sur un siège un peu moins élevé que celui de l'opérateur afin que celui-ci n'ait pas à se fatiguer pour tenir son bras à la hauteur du visage du malade. Avec l'appareil de Richardson on anesthésie la région à scarifier, en tota-